

# Les fresques héraldiques de la maison Waldin à Sion

par Albert de Wolff

Conservateur des Musées cantonaux  
de Valère et de la Majorie, Sion

Les deux maisons de la famille Waldin qui a joué un rôle considérable à Sion du XV<sup>e</sup> siècle à la fin du XVIII<sup>e</sup>, existent encore.

Nous avons déjà eu l'occasion de parler dans cette revue de la première, située à l'angle de la rue du Grand-Pont et de la rue de Lausanne, derrière la pharmacie Zimmermann<sup>1</sup>. Quoique bien maltraitée par les ans, c'est la plus intéressante, et sa décoration héraldique fera l'objet de la présente étude.

La seconde demeure fait pour ainsi dire vis-à-vis à la maison mère. De l'autre côté du Grand-Pont, sur l'alignement de l'Hôtel de Ville, elle forme l'angle du sommet de la rue du Rhône et de la ruelle de la Lombardie. Cet immeuble appartient à M. Pierre Pfefferlé, libraire. Au second étage, une poutre de la salle principale nous renseigne exactement, sur ses anciens possesseurs :

SIBI ET AMICIS CONSTRVXIT P.V. IO. WALDIN OLIM CONSVL ET CASTELLA' DONR' CIVIVM SEDVNEN' 1602.

= *Pour lui et ses amis le prudent (Providus Vir) Jean Waldin, autrefois conseiller et châtelain des seigneurs (Dominorum) bourgeois de Sion, a fait cette construction en 1602.*

Cette maison n'a pas perdu son rôle d'habitation confortable, et son propriétaire qui a restauré les façades il y a quelques années a eu l'intelligence et le goût de conserver la porte originale de l'entrée du XVII<sup>e</sup>, qui s'ouvre sur un escalier à co-

<sup>1</sup> *Carnet de poche d'un peintre anglais en Valais, en 1829, dans Annales Valaisannes, janvier 1945, p. 287.*



Fig. 1. — Clef de voûte aux armes Waldin-Kalbermatten écartelées

limaçon. Cette belle porte est formée de trois panneaux ornés de rinceaux plats, avec, au centre, une quartefeuille dans un cercle. Sur la même façade du levant, à quelques mètres plus loin, on trouve encore une porte dans un cadre de pierre au linteau en accolade sommée d'une croisettes. La date est gravée en creux : 1572. Sur le dernier chiffre on a rajouté un 6 énigmatique (faut-il y voir le 6<sup>e</sup> mois de 1572, soit donc juin, ou la date d'achèvement de la construction : 1572-76 ?). La porte elle-même, en noyer, comprend deux panneaux carrés, sculptés dans un très beau style Renaissance. L'artiste a représenté deux motifs géométriques semblables, formés d'une étoile à huit branches terminées par des arabesques en crochet.

A l'époque, bien proche encore de nous, du Sion campagnard où chaque grande maison possédait ses écuries et ses communs, les Waldin avaient leurs dépendances au début de l'actuelle rue de la Porte-Neuve. A gauche en descendant, au-dessus d'un vaste



Fig. 2. — Clef de voûte aux armes Allet anciennes

porche en plein cintre<sup>2</sup>, on pouvait voir jusqu'à ces dernières années une pierre sculptée et armoriée qui indiquait leur propriété. Elle portait les armes Waldin et Platea avec la date 1595<sup>3</sup>.

\* \* \*

La maison principale de cette famille, qui a été habitée par le grand-bailli Antoine Waldin, est, depuis environ 1830, encastree dans l'actuelle demeure des Géroutet, Siéro et Zimmer-

<sup>2</sup> Un tableau aux crayons de couleurs du peintre Raphy Dallèves le représente (Musée de la Majorie, Inv. N° 1946/45). Cette étude a servi de maquette pour le décor de la Fête des Vendanges de Sion en 1934.

<sup>3</sup> Cette pierre est actuellement la propriété de M. Georges de Kalbermatten, à Sion.

mann. L'entrée, depuis la ruelle sur le Grand-Pont, existe encore, avec son arc de tuf sur lequel on peut déchiffrer la date 1609. Au deuxième étage à voûtes d'arête, la grande salle, qui donnait sur le couchant, a conservé des fresques héraldiques particulièrement intéressantes. Nous devons à l'amabilité du D<sup>r</sup> et de M<sup>me</sup> Bernard Zimmermann-de Roten, de pouvoir les publier aujourd'hui.

*Antoine Waldin*, fils de *Maurice Waldin* qui fut grand-châtelain de Sion et vice-bailli du Valais, joue au XVII<sup>e</sup> siècle un rôle important dans la politique valaisanne. Il commence sa carrière au service étranger : on le trouve, en effet, capitaine au service du duc de Savoie. Bourgmestre de Sion en 1604, gouverneur de Monthey en 1607, grand-châtelain de Bagnes, il accède à la charge suprême de grand-bailli du Valais en 1615 et 1616<sup>4</sup>.

En 1583, il épouse Barbara Supersaxo, fille de Georges Supersaxo<sup>5</sup>.

Dans les années 1607 et 1608, alors qu'il est gouverneur de Monthey, il montre son goût en restaurant la grande salle du château où il a sa résidence, en l'habillant de belles boiseries à couvre-joints et en la meublant d'une très belle table à ses armes avec la date 1607. Sur la poutre, on lit encore cette inscription :

SPECTABILIS AC PRECL' D. ANTHO' WALDIN PRAEFECTVS MONTHEOLI  
1608 HOC OP' FIERI CVRAVIT IN VSVM AC EX COMISSIO'E SVPREM'  
MAGISTRAT' VALESY.

= *Spectable et illustre Seigneur Antoine Waldin, gouverneur de Monthey en 1608, a pris soin de faire exécuter cet ouvrage pour l'usage et sur l'ordre du Gouvernement suprême du Valais.*

Peu après, il épouse en secondes noces Catherine Allet, fille de Barthélemy Allet, le célèbre banneret de Loèche et partisan bien connu de la Réforme en Valais. C'est probablement avec sa seconde femme que Waldin décore sa maison de stucs et de fresques, celles-ci datées de 1612.

\* \* \*

En effet, les deux clefs de voûte de la grande salle portent en relief, dans un ovale de stuc torsadé, les armes du couple Waldin-Allet.

<sup>4</sup> Son portrait, qui appartient au D<sup>r</sup> Adolphe Sierro, à Sion, a été publié dans *Le Portrait Valaisan*, Roto Sadag, Genève 1957, page 64.

<sup>5</sup> Hans-Anton von Roten : *Die Landeshauptmänner von Wallis*, dans *Blätter aus der Walliser Geschichte*, XII. Band, 1956, page 220.



**Fig. 3. — Poêle de la Maison Waldin**

On aperçoit ici les armes Zuber et Waldin-Kalbermatten écartelées



Fig. 4. — Sculpture du poêle de la Maison Waldin

aux armes associées Waldin-Allet surmontées des initiales A.W. et C.A., accompagnées — fait très rare — des armes du donateur avec les lettres S.Z.S.P. au-dessus et D.D. au-dessous, qu'il faut interpréter ainsi : *Sebastianus Zuber, Secretarius Patriae, dono dedit* = Sébastien Zuber, Secrétaire d'Etat, a fait ce don. Les armes Zuber se lisent : *d'azur à la flèche d'or posée en pal, accompagnée d'une rose d'argent en pointe et de deux étoiles à six rais d'or en chef.*

Le grand-bailli a réuni dans un écartelé les armes de son père Maurice Waldin, bourgmestre de Sion en 1540, et celles de sa mère, Christine, fille du grand-bailli Antoine Kalbermatten, de la branche aînée de Città<sup>6</sup>. Elles se lisent : *écartelé au I de gueules à la marque de maison au tau de sable, surmonté de deux burelles alésées du même, au IV de gueules au chêne arraché au naturel, feuillé et fruité de sinople ; — au II d'or au rencontre de taureau de sable (ou d'azur), et au III d'azur au tau d'or accompagné de trois trèfles d'or posés 1 et 2 ; cette grande composition est encore surchargée des initiales A et W (fig. 1).*

<sup>6</sup> La branche aînée de la famille de Kalbermatten, éteinte au XVII<sup>e</sup> siècle, qui avait été reçue bourgeoise de Sion en 1422, habitait à Città, dans les environs du Théâtre, l'actuelle maison Bessero, où une cheminée de stuc subsiste encore avec ses armes.

On a là un exemple très intéressant d'association des armes de deux familles, chacune portant elle-même une écartelure de ses armes les plus anciennes, constituées par une marque de maison, et de ses armes plus récentes, montrant une figure dite « parlante » parce qu'elle fait allusion au patronyme. Ce sont donc, ici, aux I et IV la marque de maison primitive et l'arme parlante (*Wald*, forêt) que les Waldin ont portées sous de nombreuses variantes<sup>7</sup>, dès leur réception à la Bourgeoisie de Sion en 1481, et aux II et III le taureau (*Kalb*) et le tau de S. Antoine, ce dernier employé comme armes primitives des Kalbermatten, et que l'on trouve très fréquemment, bien avant les lettres patentes de Louis XIV qui concédèrent en 1712 une fleur de lys à Jacques-Arnaud de Kalbermatten et à sa descendance<sup>8</sup>.

Les armes de l'épouse du grand-bailli Antoine Waldin se lisent : *d'azur à la rose ou quintefeuille d'argent, la tige bouclée et recourbée à sénestre, et trois étoiles d'or en chef* ; en surcharge, les initiales C et A (fig. 2). Ce sont les armes anciennes de cette illustre famille de Loèche ; elles figurent dès 1543 sur un sceau du chanoine Pierre Allet, doyen de Sion.

Un très beau fourneau en pierre ollaire, avec la date 1613, dans une chambre boisée du troisième étage<sup>9</sup> (fig. 3), porte les mêmes armes Waldin et Allet, accompagnées des armes Zuber.

Sur les voûtes de la grande salle qui ne devait pas manquer de grandeur, on trouve encore des fresques héraldiques représentant les armes des ascendants du bailli Waldin, de sa famille et de ses alliés.

Le panneau le plus important — et fort rare chez nous — est encore en assez bon état de conservation. Les armoiries des père et mère d'Antoine Waldin, et celles de ses grands-parents maternels sont rattachées par des chaînes à deux bras armés. Les textes sont écrits au pinceau, au noir de vigne, en gothiques allemandes, et demeurent parfaitement lisibles.

L'artiste qui a exécuté ce grand ensemble héraldique connaissait bien son métier. Les écus, les lambrequins et les cimiers sont très bien équilibrés ; les lambrequins, toujours assortis aux couleurs des blasons, et les animaux — le cerf issant des Waldin, le taureau des Kalbermatten, le demi-vol des Albin,

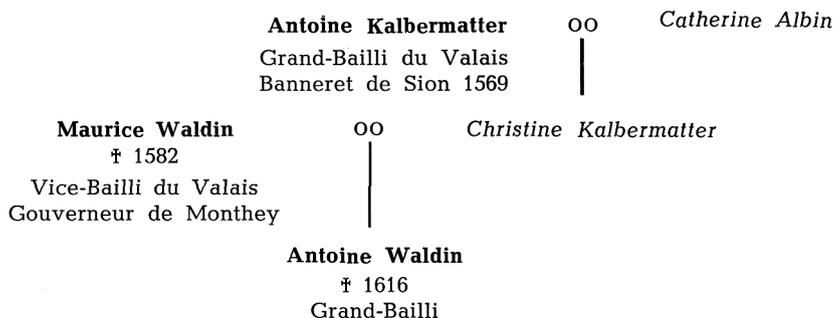
<sup>7</sup> Cf. *Armorial du Valais*, publié par les Archives cantonales avec le concours des deux Sociétés d'histoire du Valais, sous les auspices du Conseil d'Etat. Orell Fussli, Zurich 1946. Article *Waldin*, par L. Dupont Lachenal et A. de Wolff, p. 289 et pl. 26.

<sup>8</sup> Cf. *Armorial du Valais*, articles *Kalbermatten*, pp. 138-140, pl. 16 et 25. — Les lettres patentes de 1712 appartiennent aujourd'hui au colonel Louis de Kalbermatten, à Sion.

<sup>9</sup> Au Dr Adolphe Sierro ; voir aussi A. de Wolff : *Le poêle armorié, La collection de pierres sculptées de « La Colline » à Sierre*, dans *Archives Héraldiques Suisses*, Annuaire 1960.

ainsi que la jeune femme tenant le trèfle des Riedmatten — sont d'un dessin très sûr et bien enlevé. Quoique la disposition des quartiers ne soit pas usuelle, puisqu'elle omet les deux grands-parents paternels d'Antoine Waldin (à moins qu'un blanchiment ultérieur à la chaux ne les ait fait disparaître), l'artiste témoigne de sa connaissance des lois héraldiques. Il n'y a malheureusement pas trace du nom du maître. C'est sans doute l'œuvre d'un peintre de passage, probablement d'origine germanique (fig. 5).

La disposition des « quartiers » d'Antoine Waldin doit s'expliquer comme suit :



Les textes sont, pour le maître de céans :

*Anthony Waldin Hauptman ihr Fürst' Durch-Lucht v' Saphon Dienst Capela' in Bannis, Wylandt Burg' May' der Lobliche Statt Sitte' und Gubernator zu Monthey : 1612.*

*= Antoine Waldin, Capitaine au service de Son Altesse Princièere de Savoie, Châtelain de Bagnes, autrefois Bourgmestre de la Louable Ville de Sion et Gouverneur de Monthey : 1612.*

Pour ses parents :

*Moritz Waldin der Zitt Cast' zu Sitten, Lands Hauptma' in Wallis Stat-halter, Gubernator zu Monthey, 1579.*

*= Maurice Waldin, autrefois Châtelain de Sion, Vice-Bailli du Valais, Gouverneur de Monthey, 1579.*

et : *Christina Kalbermatter.*



Fig. 5. — Fresque aux armes d'Antoine Waldin et de ses ascendants



Fig. 6. — Armes de Pierre de Riedmatten et de son épouse Anna Waldin

Pour ses grands-parents maternels enfin :

Anthony Kalbermatter, Lands Hauptman in Wallis, Bannerher zu Sitten : 1569.

= Antoine Kalbermatter, Grand-Bailli du Valais, Banneret de Sion : 1569.

et : Katharina Albin.

Les armes d'Antoine Waldin sont pareilles à celles de la clef de voûte décrite plus haut. Celles de son père, Maurice Waldin, ne sont pas écartelées, mais portent la variante de trois chênes surmontant la burelle supérieure, et le tau est accompagné de deux étoiles à six rais d'or.

Les armes Kalbermatter ou Kalbermatten sont écartelées : aux I et IV la tête de taureau couronnée d'or sur champ d'azur, et aux II et III d'or au tau d'azur accompagné de trois trèfles d'or posés 1 et 2.



Fig. 7. — Armes de Jacobina Waldin

Les armes de *Catherine Albin* sont : d'azur au Pégase d'argent sur une cotice alaisée d'or posée en bande<sup>10</sup>.

\* \* \*

Le grand-bailli Waldin a encore fait peindre sur une autre voûte de la même salle les armes de sa sœur *Anna Waldin*, qui épousa en 1586 Pierre de Riedmatten (fig. 6). Les armes de cette femme présentent une nouvelle variante du blason des Waldin : le tau sans les burelles et surmonté en chef d'un seul gland entre deux trèfles de sinople.

Une troisième voûte porte les armes seules de *Jacobinn Waldin* (fig. 7). Il faut y voir les armes d'une autre sœur du grand-bailli : Jacobina, qui avait épousé en premières noces en 1596

<sup>10</sup> *Armorial du Valais*, article *Albin*, p. 4 et pl. 24.

Joseph Supersaxo et qui fut ensuite l'épouse de Jean Gay, notaire à Orsières <sup>11</sup>.

Celles-ci ont encore une autre variante : sur le champ toujours de gueules, le tau de sable est surmonté cette fois d'une seule burelle et est accompagné en chef d'un gland feuillé de sinople, et en pointe de deux feuilles de trèfle de sinople.

Les voûtes de cette salle ont été en partie reblanchies ; il est possible que d'autres représentations héraldiques aient été ainsi recouvertes...

Cet ensemble démontre que les armes, lorsqu'elles n'étaient pas officiellement concédées par un diplôme souverain auquel on se tenait, passaient très librement par de nombreuses variantes, et cela dans une même lignée comme dans une même génération. L'héraldique en vigueur chez nous, en Valais comme dans l'ensemble de la Suisse, demeurerait un art très vivant, qui tentait de combiner, selon les tendances du moment, la fidélité à des éléments traditionnels considérés comme caractéristiques et essentiels d'un blason familial, et les variations qu'introduisait la liberté et la fantaisie de chacun des membres de la famille. Avec ces éléments stables, permanents, et ces éléments personnels et changeants, l'héraldique familiale de notre pays présente un champ d'étude particulièrement intéressant et pratiquement inépuisable.

<sup>11</sup> Hans-Anton von Roten, *op. cit.*, p. 224.